

14^{me} ANNÉE.

N° 411 B.

TOUS LES JEUDIS.

26 JUIN 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

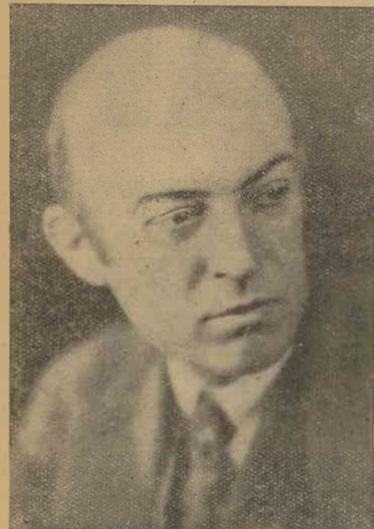
IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



TINO ROSSI tourne en ce moment à Nice "Le Soleil a toujours raison". Lire, en pages 6 et 7, un article de Clorinde : "Tino Rossi ou.. Le Troubadour".

TINO ROSSI

UN DISPARU. EDMOND EPARDAUD



Tout le monde a été ému, en apprenant que notre excellent confrère et collaborateur Edmond Epardaud avait été victime d'un stupide accident. Hélas, la réalité était encore plus tragique que ce que l'on avait annoncé, car au moment même où on espérait qu'Epardaud guérirait, la mort venait l'arracher brusquement à l'affection des siens et à la sympathie de tous ceux qui l'avaient approché.

Edmond Epardaud était un « vieux » du cinéma, car après avoir fait des études littéraires et philosophiques à la Sorbonne, après avoir collaboré aux rubriques littéraires de nombreux journaux parisiens (*Le Figaro*, *Le Temps*, *Comœdia*, *Gil-Blas*, *L'Intran*, etc.), il avait abordé le cinéma en 1910. Parmi les activités nombreuses et variées d'Epardaud, citons toutefois encore ses excellentes causeries radiophoniques sur la philosophie sociale et morale dont plusieurs séries furent publiées sous le titre général de *Philosophie pour tous*, ensuite ses contes, son roman *Terre chaude* et un ouvrage sur la musique contemporaine.

Au cinéma, Epardaud collabora d'abord à *Ciné-Journal* de Georges Dureau, ensuite il fonda la rubrique cinématographique du grand quotidien *La Presse* et fut aux côtés de Louis Delluc lorsque celui-ci créa *Cinéa*. Et depuis 1910 jusqu'aujourd'hui, Edmond Epardaud ne cessa d'écrire sur le cinéma qu'il appréciait et aimait comme personne. En 1927, il fonda la revue de luxe

et d'exportation *Cinéma* qu'il dirigea jusqu'en 1935.

Mais Edmond Epardaud ne se bornait pas à parler du cinéma dans de nombreuses publications, il prenait une part active à la vie de l'écran, aussi bien en qualité de scénariste que de réalisateur de films documentaires. Rappelons que c'est lui qui fit l'adaptation et le découpage des *Frères Zemganno* et de *La Fille Elisa*, d'après Edmond de Goncourt, le scénario et le découpage du film du centenaire de *Pasteur* et qu'il fut directeur de production pour *Le Roi des Aulnes*, que réalisa la regrettable Marie-Louise Iribre, d'après la ballade de Goethe.

Dans le domaine du film documentaire, il avait conçu et réalisé *L'Empire du Soleil*, film régionaliste sur la Provence, *La Camargue*, les *Ruines de Pompéi*, *La Fresque de Pompéi*, *Au Berceau du Monde*, *Les Sentiers touristiques de la Côte d'Azur*, *La Laitière* et le *Pot-au-Lait*, d'après la fable de La Fontaine et beaucoup d'autres.

Installé depuis de nombreuses années à Nice, Epardaud occupait un poste important dans l'exploitation cinématographique et, depuis quelque temps, un poste officiel, celui de chargé des rapports avec la Presse du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique. Son activité a été coupée au moment où il s'appretait à faire réapparaître sa revue de luxe *Le Nouveau Film*. Les lecteurs de la *Revue de l'Ecran* ont pu maintes fois apprécier ses articles documentés et ses feuilletons pleins d'humour. Le cinéma perd en lui un serviteur fidèle et avisé, nous perdons un ami sûr et dévoué.

Charles FORD.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs

Suisse :

27 Kamonegasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :

1 an : 120 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)



Par suite de l'indisponibilité des artistes pressentis, la séance de samedi dernier fut, dans sa première partie, employée à informer nos membres du travail accompli dans la semaine ou au cours des réunions du vendredi, par le Bureau et quelques adhérents dévoués, dans les différentes branches d'activité du club : Propagande, organisation des réunions, bibliothèque, livre du spectateur, etc... Les résultats acquis, les initiatives prises, les projets exposés, furent approuvés. Quelques suggestions — pas assez nombreuses, à notre sens — furent données, qui seront retenues.

Mais il y eut tout de même une surprise, et elle nous fut offerte par notre ami Soro qui, retour de Nice, nous parla des prises de vues du *Club des Soupirants*, auxquelles il avait assisté la veille. Ce fut un joyeux exposé, après lequel Soro, insidieusement questionné, avoua avoir déjà fait du cinéma, et sans trop se faire prier, raconta quelques souvenirs du temps où il recrutait les figurants chinois des *Pirates du rail*. Et aussi certains algarade qu'il eut un jour avec M. Victor Francen.

Bref, cette réunion, qui eut lieu sous le double signe du travail et de la bonne humeur, ne fut pas une des moins appréciées de nos adhérents.

NOTES IMPORTANTES

Au moment de la fondation du Ciné-Club, il avait été prévu que les cotisations des mois de Juillet, Août et Septembre ne seraient pas perçues, parce que nous avions pensé réduire considérablement notre activité en cette période.

Bien que le succès de nos réunions nous permette et nous oblige de maintenir cette activité momentanément telle qu'elle était jusqu'ici, bien que nous ayons encore de lourdes charges à supporter, nous tiendrons parole.

Toutefois, nous demandons à ceux de nos membres qui ne sont pas à jour de leur cotisation de vouloir bien nous en verser le montant jusqu'à Juin inclus, faute de quoi il ne leur sera pas possible de participer à nos réunions à venir, ni d'être à nouveau comptés parmi nos adhérents à la rentrée d'octobre.

Il est bien entendu que tout nouveau membre, pour bénéficier de l'exonération des mois de Juillet, Août et Septembre, devra acquitter, par anticipation, les cotisations du quatrième trimestre, soit 45 francs pour les abonnés de 6 mois au moins à *La Revue de l'Ecran*, et 30 francs pour les non-abonnés.

Les Grandes AMOURS

par
R.M. ARLAUD

Dans les revues professionnelles, il est d'usage, quand vient l'été, de « faire le point ». Puisqu'il est amusant de jeter un coup d'œil sur une saison qui se termine, nous voudrions, nous aussi, faire nos petites constatations. Ce travail ne va pas sans un certain nombre d'exclamations, cela commence par un « pourquoi » stupéfait et, selon notre degré d'énergie, se termine par un chapelet plus ou moins expressif.

Or donc, ce pourquoi et sa suite s'adressent généralement à ce qui fut dans les mois écoulés nos plus grandes amours, lesquelles ne correspondent pas forcément aux boums retentissants, ni aux œuvres les plus marquantes qui remuent encre salive, avant d'aller se classer dans nos souvenirs ; ce peut être cela, mais ce n'est en aucune façon obligatoire.

Il en est, de l'objet de ces grandes amours comme des amoureuses et des courtisanes célèbres : elles n'étaient pas forcément les plus belles, ni les plus intelligentes, ni même les



Josette DAY,
la fille du puisatier



Le PUISATIER. — Mais bien sûr que c'est une finesse, gros imbécile ! (Fernandel et Raimu dans *La Fille du Puisatier*).

mieux faites... elles avaient ce quelque chose qui les a rendus incubliables pour leurs contemporains d'abord, pour tous les autres ensuite.

Eh bien, il le faut confesser ; notre grand amour de l'année fut cette enfant étrange, métissée du Nord et du Midi, fille d'un homme de la terre, de sous-terre même, ce fut la *Fille du Puisatier*. Film discuté, film disputé, mais qui, d'un écran à l'autre, n'a pas pris un jour de repos. Pourquoi ?

On pourrait à ce sujet ouvrir polémiques et référendum. Ce serait instructif.

On nous dirait : « C'est du Pagnol. » Oui, et alors ?

On nous dirait : « Après tant de succès, le nom seul de Pagnol encadré par une savante publicité attire les foues comme les serpents fascinent les petits oiseaux. » Cela pourrait justifier un afflux de public, un succès justement, mais non pas l'état exceptionnel des folles amours.

Mon intention n'étant pas de régler ni de trancher le différend, je dois me contenter de joindre mon apport à cette hypothétique consultation.

(Voir la suite en page 10)

LÉO SAUVAGE.

La belle carrière d'un "vilain" WILLIAM POWELL

Ce n'était pas la première fois, dans la floraison de films d'aventures qui s'étaient succédés jusqu'en 1920, que l'on portait à l'écran Sherlock Holmes. Mais Al Parker, en annonçant le premier tour de manivelle de son film aux studios de Long Island, avait fait que chose que la presse releva, parce que ce n'était pas dans les règles habituelles du cinéma d'alors. Après avoir engagé, pour incarner le fameux détective de Conan Doyle l'acteur qui s'imposait à cette époque et qui n'était autre que John Barrymore, il ne considéra pas que l'essentiel de son travail était fait, mais passa quatre semaines à chercher et à essayer le « vilain » qui avait été opposé au génial ami du Docteur Watson.

Le « vilain » finalement engagé par Al Parker avait toutes les apparences du « vilain » classique, chargé de fanatiser l'amour des spectateurs pour le « bon » en prenant sur son dos toutes les haines et tous les mépris. Il avait la bouche lippue à souhait, l'œil torve derrière le regard de biais, la main indécise et le geste mauvais. Son âme fourbe resplendissait sur l'écran avec tout le vice voulu par la tradition, et ses moindres actions étaient marquées, comme il sied, du sceau de la plus sombre ingratitude et de la



Et voici encore une scène de
La Fin de Mrs Cheyney

plus pernicieuse mauvaise foi. Les spectateurs qui venaient au cinéma pour crier « bravo » au héros et « salaud » à son adversaire étaient royalement servis.

Et pourtant, William Powell — car c'était de lui qu'Al Parker avait fait le héros à rebours de *Sherlock Holmes* —, William Powell laissait planer sur tout cela comme un petit air de fantaisie, un souf e moqueur



En haut : William Powell
dans *Le Grand Ziegfeld*, avec
Luise Rainer.

A gauche : entre Joan
Crawford et Robert Montgomery
dans *La fin de Madame
Cheyney*.

et désinvolte, détestable certes comme il convenait, mais qui laissait subsister, intact et anonyme au fond des plus bruyantes réactions, comme un brin d'amitié latente. Ce petit rien sympathique qui donnait au « traître » un trait familier força de plus en plus l'attention, que ce soit dans *Au temps de la chevalerie*, avec Marion Davies ou dans *Romola*, où il avait à persécuter la tendre Lilian Gish, ou encore dans *Senorita*, quand il tendait ses pièges les plus crapuleux aux éans virils et aux bottes conquérantes de Bebe Daniels. Et cela ne changea pas, bien au contraire, quand Sternberg lui donna l'occasion, dans *Crépuscule de gloire*, de perfectionner en l'affinant son personnage de traître qui, au contact d'Emil Jannings apprit à ajouter le despotisme à la malhonnêteté et à draper dans un smoking du bon faiseur les noirceurs imposées à son âme — puisque âme il y a — par le scénario. *Interférences*, *La Rasle*, *Steet of Chance*, sont de cette veine joyeusement dramatique et parfois dramatique tout court.



William Powell resta ainsi « vilain » presque jusqu'à la fin du muet. Il tourne notamment dans quantité de films de Robert Z. Léonard, l'ancien mari de Mae Murray, dont le jeune premier, par une curieuse coïncidence, portait le même nom que lui : David Powell, mort depuis. Au fond, cela enchantait William Powell de jouer ainsi les Crcquemitaine. Et le petit employé du Central Téléphonique de Pittsburgh-Pensylvanie, qui mettait de côté son pour aller à New-York dans une école de théâtre, le comédien triomphalement révélé à Broadway par des pièces comme *Within the law* ou *Spanish Love*, William Powell avait fini par trouver sa vraie vocation au cinéma.

Mais la petite moustache en accent circonflexe qui faisait partie intégrante de son faciès de « vilain » n'allait pas tarder à devenir l'accroche-cœur de centaines de milliers de mininettes dans le monde entier.

(Voir la suite en page 10)

Quand le train mène l'aventure...



Le rail, le train et son halètement, son rythme, sa puissance et son angoisse, tout cela fut de tout temps un thème favori du cinéma. Les uns ont dit sa poésie, les autres raconté son histoire, et celle de ses pionniers. Tout cela nous valut dans tous les pays du monde, des films admirables, le chemin de fer est, en effet, une étonnante « matière » cinématographique.

Voici maintenant un film où le train n'est qu'un compare, mais quel compare !

C'est *Congo-Express*, film d'aventures, d'amour, de dévouement, de sport, de bagarre, mené à la cadence du train qui en reste le centre et le leit-motiv. Il domine l'action, entraîne les hommes, provoque leur déchainement, scande leur douleur. Machines affolées, hurlantes, précipitent le dénouement. C'est lui aussi qui apaise, après l'orage, à la cadence de son rythme.

Le train, quel thème, quel acteur !



En haut : Tandis que s'éloigne l'express
du Congo.

Ci-contre : Pour l'amour de Marianne
Hoppe...

En bas, à gauche : Deux amis de toujours,
René Deltgen et Willy Birgel, en
arrivent à se battre...

En bas, à droite : ...et Marianne Hoppe
s'enfuit ; elle est dans le Congo-Express que
menace une épouvantable catastrophe ; pour
la sauver, les deux rivaux partiront en avion
et un seul reviendra !



6
Chaque âge a ses plaisirs — Anatole France ajoutait : « Et c'est toujours le même... »

Chaque génération a son troubadour, et le détenteur actuel du titre est Tino Rossi, vous l'auriez deviné.

Ce troubadour représente un besoin, un rite, une habitude, que dis-je, une institution. Il faut que, parmi ce tout nécessaire à faire un monde, se glisse la chanson à la fois stupide et moelleuse, qui répanche sur des cœurs meurtris un peu de pommade.

Oui, je dis bien. De la pommade, parfaitement. La guimauve fait partie de la pharmacopée au même titre que l'eau-de-vie, et nul thérapeute ne dédaigne d'en édulcorer les drogues amères. Et vous savez bien que la vie est souvent une drogue amère...

Mais ce mot de pommade, que j'emploie sans intention malveillante — vous le voyez bien — est sur certaines lèvres une véritable insulte.

« Quoi ! disent les « purs » — vous acceptez du public, qui a à sa disposition la véritable fraîcheur d'un Mozart, l'authentique tendresse d'un Schubert, la merveilleuse



nostalgie d'un Chopin, la passion douloureuse d'un Schumann, qu'il s'engoue d'un Tino Rossi et se fourre jusque là de ces écœurantes roucoulades...

« Vous tolérez que cette voix d'une suavité inaltérable vous ronronne sempiternellement des romances sempiternelles où amour rime avec toujours et où la lune, les flots bleus, les étoiles, les yeux noirs se mêlent en une compote sucrée à en pleurer... Ce dégoûtant magma qui est à la poésie ce que la carte postale en couleur est à un Cézanne, ne vous révolte pas encore !... Vous ne vous laissez pas d'entendre à la ville, aux champs, à la caserne, sur les plages et dans les boutiques, cent mille émules du Cerse aux yeux de velours, extraire de leur arrière-gorge des marinellas, des barcarolas et des guili-guila, s'habituant ainsi à chanter comme un veau qui bêle...

« Vous tolérez que les producteurs de films — après avoir laissé quinze jours leur pellicule tremper dans le miel — vous infligent une tinorossinade à peu près tri-annuelle.

« Jusques à quand, Tino Rossi, abuseras-tu de notre patience... » (Car ces gaillards-là possèdent à fond leurs classiques).

Cependant, depuis des années, Tino Rossi

— toujours suave, toujours tendre et confidentiel — poursuit une carrière heureuse, au sein d'une foule toujours plus dense d'admiratrices et d'admirateurs. Il a créé, sans conteste, un style qui ne semble pas prêt de perdre son pouvoir sur le public, et nul encre n'a pu le détrôner. On sait d'ailleurs que Tino Rossi est consciencieux, modeste, travailleur — un très gentil garçon, sans aucun doute. Sa jolie tête conserve toute sa pureté de lignes, et il ne semble pas que le succès veuille le quitter de si tôt... Et c'est juste.

Car enfin, le troubadour est un mal nécessaire, je le dis et je le répète. Surtout en ce moment. Surtout aux époques où le désespoir menace trop souvent la pauvre humanité. Ah, bien sûr, aux temps paisibles et joyeux de 1900, on faisait un succès aux rudes gueules, les Biquet, les Botrel... On aimait le faux-réalisme, le bain de fiel et de vinaigre, le tableau fortement bariolé d'une vie « en tranches » — en un mot, à la fausse-poésie, on préférait le faux-réalisme. Mais cela tenait au même phénomène : le public cherche dans ses divertissements un contraste violent avec le vrai. Il cherche un tremplin à la fameuse évasion.

Aujourd'hui, entre deux hurlements de sirènes, parmi le fracas épouvantable que fait l'écroulement d'un monde, devant le buffet vide, dans la solitude et l'angoisse de milliers d'êtres, ce chant langoureux mêlé de clinquant, évocateur de rêveries vaporeuses est doux comme une onction de lanoline sur une brûlure.

Que voulez-vous... Cette pommade-là ne se remplace pas et ne se remplacera jamais. Les splendeurs de la grande musique ne sont pas accessibles à tous. Sa sérénité, son divin apaisement ne sont peut-être promis et offerts qu'à une poignée d'élus, et puis, soyons de bonne foi : on peut écouter *Bohémienne aux grands yeux noirs* en ravaudant ses chaussettes... tandis que le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* vous arrache à vous-même. Epreuve redoutable que beaucoup n'osent affronter.

Une romance de Tino, au contraire, libère la facilité, la compaisance envers soi-même, une sorte de béatitude aisée, légère, on dodeline de la tête, on vogue dans un néant laid, et on atteint à un petit paradis artificiel d'accès aisé et peu coûteux. Tout cela, vraiment, si vous le supprimez, par quoi le remplacerez-vous ?...

Je me souviens d'une scène charmante du film — d'ailleurs débordant d'humour com-



TINO ROSSI



ou... le Troubadour

dial d'un bout à l'autre — Adémaï au Moyen-Age — où l'on voyait Noël-Noël assis au bord d'un étang, la nuit, dans l'ombre d'un château-fort. Noël-Noël était là pour empêcher les grenouilles de troubler par leurs borborygmes les amours de Michel Simon — un seigneur anglais du temps de la guerre de Cent Ans — et de Suzy Vernon, la femme d'Adémaï... Pauvre Adémaï ! Il en avait gros sur le cœur, vous pensez bien...

Il donnait de grands coups de bâton désabusés sur les grenouilles :

— Saclées g'enougnés... — disait-il — felmez ça... saclées glenougnés...

Pendant ce temps-là, Tino Rossi chantait. Tino Rossi était le troubadour de l'histoire, et jamais rôle ne lui alla mieux.

— Y chante bien l'amalade... murmurait Adémaï... Y chante bien...

7
Et peu à peu Adémaï souriait, s'épanouissait, s'attendrissait. Il oubliait ses malheurs, positivement... Que de gens sont Adémaï sur ce point...

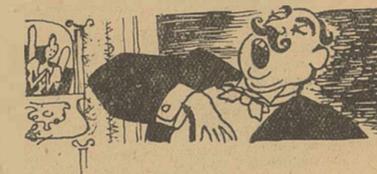
D'ailleurs, s'il lui faut des lettres de noblesse, le genre troubadour en a. Il a son histoire, ses fastes, ses traditions. Il a son monument : ce jeune homme qui joue de la guitare, vous savez bien ? et dont le bronze crna tant de salons sous Loubet. Son imagerie d'Epina!... Vous avez bien chez vous — dénichée dans quelque boutique de brocanteur — une assiette 1830 où figure un jeune homme aux moustaches en virgule, agenouillé aux pieds d'une jeune personne « aux grands yeux noirs » et aux joues aimablement rougissantes, le tout sur un fond de forêt, de cascade et de château à poivrières. Scène inspirée de quelque romance, n'en doutez pas un instant.

Le genre-troubadour est inséparable du genre-ténor. L'un ne va pas sans l'autre. Même si le troubadour en fonction a une voix de baryton. Le genre-ténor est le genre

par
CLORINDE

qui plaît à un certain genre de femmes — autant dire presque toutes.

Quant à l'histoire du genre-troubadour, sans remonter jusqu'aux donneurs de sérénades des âges héroïques — qui, sous leur manteau couleur muraille conservaient un anonymat discret (quelquefois les valets du père ou du mari rossaient les roucouleurs...) ni aux chanteurs d'Opéra du XVIII^e siècle, il faut citer le fondateur de la romance sentimentale. Je veux parler du fameux Garat-Pas Henry. L'autre. Le Garat historique. Ce lui-ci chantait *Pauvre Jacques, Femme sensible, Que ne suis-je la fougère*, et faisait couler des larmes torrentielles sur les visages encadrés de tules et de mousselines des tendres épouses de généraux et des chastes fiancées de lieutenants, tandis que la Grande Armée, dans un tumulte de victoire et de bataille, faisait déferler ses drapeaux de Gibraltar à Moscou. Garat était le seul homme considérable en France après Napoléon Bonaparte. Cela exaspérait les gens de goût. Pauvres gens de goût... ils n'ont jamais eu de chance...



Plus tard, il y eut le tzigane à brandebourgs, qui froissait la chanterelle de son violon des pointes de sa moustache et jouait de la prune le en même temps que de l'archet. Les dames qui venaient souper aux Ambassades — carcan de diamants au cou, grand rouleau bouffant sur le front, boa, gants glacés... — palpaient de la narine quand le « Tzigane » penché vers elles laissait glisser dans leur coupe de champagne les traits éperduement langoureux d'un czardas fiévreuse.

Il y eut le « Ténor italien » ténébreux, sanglé dans l'habit noir, le cheveu abondant, lustré, frisé, la moustache cosmétiquée, le favori bleu, le plastron emperlé, qui chantait, la main sur le cœur, et le regard au plafond :

« Viens... le souâr descend... l'heure est charrr...meuse »

O Toselli, comment sans vous nos grand-mères auraient-elles connu la beauté du crépuscule ? On se le demande.

Et à ces voix d'or, des grandes dames — mon Dieu, ma chère, c'est un scandale — faisait parfois un pont d'or... C'était le temps où l'on comptait en louis...

Depuis...



Depuis, tout a changé. Tout, sauf le troubadour...

Et si ce qui dure est par là-même respectable, pourquoi les gens sérieux et revêches — qui s'amusent maintenant à exhumer les romances de Garat et à les trouver charmantes — ne considéreraient-ils pas un Tino Rossi comme l'honorable serviteur d'une vieille muse rose et bleue, un peu ridicule, un peu « cucu-la-praline », mais si populaire, et ma foi, si touchante ?

Adhérez au

CINÉ-CLUB

Assistez à notre Réunion

SAMEDI 28 JUIN

à 17 h. 30

à notre Local

45, Rue Sainte, 45

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Coupable ou non ? C'est le cinéma qui est sur la sellette et il est naturel, en effet, si on aligne les facteurs qui ont abouti à forger le moral des Français d'aujourd'hui, qu'en n'oublie pas l'art qui, par excellence, pèse sur l'esprit des masses.

Après *Le Figaro*, où Wladimir d'Ormesson — il sortait de voir *La Tour de Nesle* — enregistre avec amertume l'abêtissante et purulente infection que constituent les mauvais films, M. Charles Valin, dans *Le Petit Journal*, prenant part aux débats engagés sur les responsabilités de la littérature, constate qu'en fait en somme trop d'honneur au livre en lui attribuant une influence de masse. « L'influence de la littérature, précise-t-il, ne s'exerce plus de nos jours que dans un monde étroit, pour ainsi dire fermé... » Et il ajoute :

Lorsque nos pères chantaient : « C'est la faute à Rousseau c'est la faute à Voltaire... », ils exagéraient eux aussi, mais ils n'avaient pas tout à fait tort, car l'influence de ces écrivains s'était exercée souverainement sur tout ce qui lisait, et les bibliothèques de nos vieilles maisons en témoignent encore.

Quel auteur contemporain pourrait prétendre à la même audience ?

Et M. Vallin conclut :

Ce qui a formé le cœur et l'esprit de notre génération, ce ne sont pas des livres rares, qu'on lisait peu, mais le journal, la radio, le cinéma. André Gide ? Non. Fernand...

Constata-tion, ô combien désabusée, que Fernand! aurait tort de prendre pour un compliment.

Dans *L'Echo des Etudiants*, René Barjavel, dont la rubrique cinématographique est bien l'aliment hebdomadaire le plus vivant qu'on puisse trouver dans ce domaine, part de la même constatation pour se demander le pourquoi d'un avilissement qui fait du cinéma un « art endormi ». Et il incrimine « La facilité incomparable qu'il offre à la représentation des passions » :

Le cinéma, en rendant visibles et en amplifiant les moindres détails, permet aux acteurs de jouer un jeu qui semble plus naturel et qui touche directement le grand public. Plus besoin de nobles attitudes, puisque, sur l'écran, le moindre battement de cils est aussi apparent que l'ouverture d'une porte cochère. Plus besoin de clameurs, puisqu'une confidence chuchotée atteint l'oreille de chaque spectateur, puisqu'un soupir à peine ébauché est aussi audible qu'un coup de tonnerre.

Aussi, stars et cabots s'en donnent-ils à cœur-

jole, et font-ils passer sur leurs traits l'ouragan des passions déchaînées. Les yeux s'écarquillent, les bouches se tordent, les mentons frémissent, les oreilles battent. Dans l'obscurité, les visages des spectateurs se crispent à l'unisson, faisant pénétrer jusqu'au cœur de la foie attentive le conflit des douleurs et des joies.

Puisque cette facilité, conclut Barjavel, n'a pas manqué de donner commercialement « des résultats bien agréables », les metteurs en scène se sont dispensés de toute autre préoccupation, et notamment de celle, pourtant essentielle, qui consisterait « à faire jouer le cadre, la nature, les accessoires, à nous montrer l'invisible et à nous faire entendre l'âme des objets inanimés ». Et le cinéma, qui « aurait pu nous offrir de l'ambrosie », nous donne en fin de compte « de la grenadine ».

Toutes-Aures est une petite revue d'étudiants, bien sympathique, et dont les rédacteurs se répartissent entre quelques facultés de la zone libre, et notamment d'Aix.

Toutes-Aures, pour ne pas être en reste par rapport à ses confrères plus bedonnants, s'est livrée, elle aussi à sa petite enquête sur le cinéma, qui comporte certaines réponses fort intéressantes. Voilà, par exemple, comment une lectrice toulonnaise répond à la question : le cinéma est-il un art ?

Certes, le cinéma est un art... Certains effets de clair-obscur, d'opposition d'ombre et de lumière réalisés par exemple dans *Jean de la Lune* valent les clair-obscur d'un Rembrandt. Les visions enluminées de *Quat des Brunnes* valent des Manet ou des Pissarro, comme dans les films de Pagnol vibrent la lumière et le vent de la colline provençale. A l'absence de la couleur dont dispose le peintre, le cinéaste répond par un moyen d'expression autrement puissant et que lui seul peut réaliser : le mouvement même de la vie.

A part l'exagération qu'il peut y avoir dans ces confrontations de « clair-obscur » où Rembrandt n'est tout de même pas enfoncé par Jean Choux et Marcel Achard, même réunis, cette opinion constitue à coup sûr une bonne réplique à cet étudiant lyonnais qui, dans le même numéro de *L'Echo des Etudiants* que nous citons plus haut, intitule carrément son article « Contre le Cinéma » :

Le principe du cinéma est fondamentalement mauvais. Il n'a aucune valeur artistique et ne saurait en avoir. Il représente très exactement le triomphe de la facilité alors que l'art repose sur une certaine difficulté. Comparons par exemple avec le livre : là où l'écrivain nous suggère — ce qui est le propre de l'art — le cinéma nous montre. Au lieu de l'évocation, la vi-

sion. Au spectateur bien raté dans son fauteuil, on ne demande pas de penser, au contraire : on lui supprime toutes les occasions d'imaginer et de rêver. Par ce moyen, on abaisse le niveau intellectuel du spectateur. Certes on peut soutenir que le cinéma soit reposant ; oui il l'est comme le sommeil ou la mort. C'est même sa caractéristique : le cinéma est un narcotique.

Ce que dit là notre étudiant lyonnais serait fort sensé, s'il ne prenait soin, au début de son article, de préciser qu'il discute non des films, mais du cinéma, qu'il entend s'attaquer « à son principe même et non aux mauvais films ». A ce moment là, évidemment, la discussion semble absolument oiseuse. Notre auteur a dû passer sa vie à ne voir que des navets, eu alors de quel bois est-il fait si les *Verts Pâturages*, la *Chevauchée fantastique*, *l'Etrange sursis*, si les films de René Clair, des frères Marx, de Charlot, de Carné, de Renoir, si la *Kermesse héroïque* ou le *Mouchard* ont supprimé chez lui « toutes les occasions d'imaginer et de rêver... » ?

L. S.



La création de cette chronique hebdomadaire a suscité partout une vive satisfaction. J'ai reçu un grand nombre de lettres de lecteurs, félicitant la Revue pour cette initiative. D'autres lettres contiennent des suggestions, des critiques, mais tous se plaignent à reconnaître la nécessité de regrouper les cinéastes, de les conseiller ou de les aider suivant leurs besoins.

« Vos articles sont trop courts », me dit un lecteur. Evidemment, et je le sais bien, seulement nous sommes sujets aux restrictions du papier journal, et je ne suis pas le seul à écrire dans la *Revue de l'Ecran* !

Soyez patients et espérez ; qui sait, peut-être que dans un avenir très prochain, la Revue pourra consacrer au cinéma d'amateur la place qu'il mérite.

C'est ce que je souhaite, et, en attendant ces transformations, je vous donne rendez-vous à la semaine prochaine.

Jean BEAL.

NOTRE COURRIER

Louis N., réfugié à Cugnaux. — « J'apprécie à juste titre votre projet de rétablir les liens unissant les cinéastes amateurs. C'est une excellente formule. Par suite des événements, je suis réfugié et j'ai dû cesser toute activité et collaboration. Mon intention est de grouper les cinéastes amateurs de ma région. »

— Voici les adresses de cinéastes amateurs, avec qui vous pourriez entrer en rapport.

Société Photographique de Toulouse, ainsi que MM. Crozet, 51, rue Raymond IV à Toulouse, et Alenso, 18, impasse de la Galté, également à Toulouse.

D'autre part, je demande à tous les cinéastes amateurs de la Haute-Garonne, de bien vouloir se mettre en rapport avec M. Louis Neumann, chez M. Clavie à Cugnaux (Haute-Garonne).

©

Jacques H., à La Réole (Gironde). — Cher Monsieur, votre projet n'est pas mal, mais il n'a qu'un petit défaut « Commercialiser le cinéma d'amateur ». Pour ma part, je suis tout à fait contre ; c'est d'ailleurs ce que j'écrivais voici 3 ou 4 ans dans une revue spécialisée de Paris. Si nous vendons nos films, nous sommes placés sur le plan professionnel, ce que nous ne voulons pas ; nous sommes et voulons rester libres.

Les autres passages de votre lettre sont parfaitement réalisables.

Vous me dites : « Le cinéma d'amateur peut permettre à certains de se révéler et de devenir professionnels ». »

Mais oui, vous avez raison, regardez Louis Cuny qui fut cinéaste amateur avant de devenir metteur en scène.

Je cite également : « Le cinéma d'amateur permettra de découvrir des vedettes jusqu'alors inconnues, parmi lesquelles le cinéma français pourra puiser de nouvelles « stars ». »

C'est encore vrai, en voici la preuve : Les deux jeunes vedettes françaises, Michèle Alfa et Gaby Sylvia ont paru devant la caméra, pour la première fois, dans deux films amateurs ; Michèle Alfa dans *Vie à crédit*, et Gaby Sylvia dans *le Patron*, le grand film d'amateur tourné par Pierre Boyer.



LA FIANCÉE DU RANCHERO.

Le titre de ce film et son origine mexicaine laissent supposer qu'il s'agit d'une de ces œuvres pieuses de chevauchées pittoresques et agrémentées de musique endiablée. Il n'en est rien, et cette comédie musicale se déroule dans une atmosphère plutôt lente. L'histoire que l'on nous raconte n'est pas neuve non plus, car il est question de deux jeunes gens fiancés l'un à l'autre de par la volonté de parents autoritaires et qui, chacun de leur côté, aiment quelqu'un que l'on ne leur permet pas d'épouser. Tout finira pourtant bien, car un magistrat apitoyé interviendra au bon moment et interchangera les registres de mariage.

Cette intrigue assez banale est pourtant rehaussée par une belle musique langoureuse, des chœurs de toute beauté et plusieurs chansons d'un folklore original. L'interprétation réunit des artistes qui ne semblent pas encore posséder le métier à fond, mais qui se débrouillent tout de même pour rendre à peu près vraisemblable une histoire qui ne l'est pas et pour retenir l'attention des spectateurs peu habitués à ce genre de production. Il est évident que *La Fiancée du Ranchero* ne suffit pas pour juger la cinématographie mexicaine.

H.

UN AMOUR EN L'AIR.

Le cinéma tout comme la littérature, garde une saine affection pour l'histoire du prince et de la bergère. Vous savez bien, le prince incognito, qui veut être aimé pour lui-même... qui l'est, bien entendu, et qui ne peut pas épouser sa bergère, mais qui l'épouse quand même.

Cette fois-ci, l'histoire respecte toute la trame habituelle, seulement la bergère, au lieu de garder ses moutons, garde des vieux messieurs — et des jeunes — dans l'avion de la ligne Berin-Milan, elle est « stewardess ». Stewardess, c'est-à-dire, tout à la fois garçon de café et maîtresse de maison. Elle est en butte à pas mal de demandes en mariage... et autres, cela va de soi... Quoique un peu longue, cette première partie ne manque pas de notations intelligentes, on pense un peu à *New-York-Miami* ; le metteur en scène aussi y a pensé avant nous, mais n'a pas essayé avec son avion de battre les records de rythme du car américain !

L'abondance des détails est destinée à nous montrer la vie fiévreuse de la « stewardess » à bord, qu'importe si cela illustre la monotonie, qu'importe aussi que le radiotélégraphiste fait de l'almanach Vermot son livre de chevet pour y puiser toutes les astuces et fines plaisanteries qui font de lui (Ruddi Godden) le comique de l'histoire !

I y a de bien belles photos, tant dans les nuages qu'au bord de la mer, durant la partie idyllique (car il y a une partie idyllique !)

L'action, dans l'ensemble, se défend aussi bien qu'une autre ; Gustav Frœlich est un jeune premier viril, sympathique, au jeu net et fort agréable ; Jenny Jugo lui plaît ? Tant mieux pour le film qui n'aurait pas existé sans cela, ce qui eût été, à n'en pas douter, une chose regrettable.

R. M. A.

Ci-contre : Une belle image du film mexicain *La fiancée du Ranchero*



ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces démontées argent
"NICOLAS"
35 RUE VACON (l'Étage)
MARSEILLE

WILLIAM POWELL

(Suite de la page 4)

Dès avant l'avènement du parlant, il avait créé avec un brio et une justesse de touche remarquables, le personnage sympathique du détective Philo Vance, dans une série de films tirés des romans policiers de Van Dine. Entre temps, il a également joué un film d'un genre tout à fait à part qui achèvera de camper définitivement pour les producteurs, les multiples aspects de sa personnalité. *Le voyage sans retour*, film d'amour de grande classe réalisé par Tay Garnett, est en effet un de ceux qu'on n'oublie pas facilement.

L'introuvable, où il joue avec Myrna Loy — qui allait être sa partenaire préférée, mais, contrairement aux récits, rien d'autre — *L'introuvable* ouvre la série des grands succès de William Powell qui sont encore présents à toutes les mémoires. Dans *Le témoin imprévu*, il retrouve Myrna Loy, mais dans *Imprudente jeunesse* qui suit, sa partenaire est Jean Harlow. On connaît l'idylle sentimentale que coupa brutalement la mort de la vedette aux cheveux platinés. Peut-être William Powell voyait-il en elle sa troisième femme. Car le « vilain » devenu séducteur malgré lui n'a jamais réussi à se fixer longtemps. Sa première femme, Eileen Wilson, qui avait été la partenaire de ses débuts à Broadway dans *Within the law*, il l'avait quittée en 1930 pour épouser l'année suivante, la jolie et turbulente Carole Lombard. Ce sera d'ailleurs pour s'en séparer moins de trois ans plus tard, en août 1933. Ce qui ne l'empêchera pas de tourner avec elle — ils sont toujours restés d'excellents camarades — l'un de ses meilleurs films, *My man Godfrey*.

On peut dire — et on ne manque pas de le faire à Hollywood — que William Powell a eu pour partenaires les plus belles vedettes du cinéma américain. Dans *Masquerade*, version américaine, c'est Luise Rainer; dans *Rendez-vous*, Rosalind Russell; dans *L'étoile de Minuit*, Ginger Rogers; dans *Mon ex-femme détective*, Jean Arthur, sans oublier Joan Crawford dans *La fin de Madame Cheyney*. D'autres films s'intercalent dans cette série de succès: *La Baronne et son valet*, *Mariage double*, *Nick gentleman-détective*, où il reprend le personnage du détective spirituel et amusant qui reviendra sans doute souvent sur l'écran, en compagnie de Nora, son épouse de cinéma, c'est-à-dire Myrna Loy. Auparavant, dans le *Grand Ziegfeld*, il avait, les cheveux blancs et les traits tirés par l'âge et la fatigue, incarné avec une vérité et une émotion saisissantes, celui à qui l'Amérique doit le rythme de ses gir's trépidantes.

William Powell n'est plus un « vilain ». Les statistiques diront qu'il est un des ac-

teurs les plus aimés d'Hollywood. Les spectateurs ajouteront que c'est surtout un fin et spirituel comédien, celui qui, sans doute, nous rappelle le mieux l'Adolphe Menjou des grands jours. Encore qu'il n'ait besoin de rappeler personne, car il suffit qu'il soit tout simplement William Powell.

Léo SAUVAGE.

LES GRANDES AMOURS

(Suite de la page 3)

La Fille du Puissement va chercher au tréfond de nous-mêmes un certain nombre de vérités bien enfouies, bien vieilles, mais parfaitement vivaces malgré nos airs les plus libérés: vérités de l'amour et du malheur, de la malédiction et du pardon, de la fidélité, du sacrifice et du bonheur; thème éternel de la fille-mère, des parents inconscients, de l'amoureux au grand cœur, et de l'enfant réconciliateur. Pendant des lustres, le mélodrame s'est contenté de cette nourriture, il fallait bien qu'elle fût substantielle. Ce sont toujours les mêmes cordes que le genre, même un peu adapté, fait vibrer en nous. Elles sont intactes, il suffisait de savoir les retrouver, et en cet art, de *Fanny* à *La Fille du Puissement* en passant par *Angèle*, Pagnol est passé maître. Evidemment, direz-vous, il n'est que cœur dur pour ne pas fondre d'émotion; c'est trop facile. Facile? Eh bien, essayez donc! Du reste, il ne s'agit que de constater, les grandes amours ne se discutent pas.

Et puis, il y a la manière et c'est la manière de Pagnol. Il possède ce sens indéfinissable de grouper autour de lui en pleine vie, en plein soleil, le pittoresque, l'anecdote, le détail, l'expression, la phrase, le mot et de nous les servir comme un mets doré et chaud.

... Et il y a la manière de Raimu, le bougon au grand cœur; et la manière de Fernandel ou plutôt la démonstration annuelle de Fernandel: celle qu'attendent tous ses admirateurs, celle qui le blanchit de tout le reste et le replace d'un seul coup très haut. Longtemps on a dit: « Fernandel... évidemment... pourtant, il a fait *Angèle*. » Depuis, chaque année, sauvant son âme, redorant son blason, Fernandel tourne une *Angèle*. Celle de cette année, c'était *La Fille du Puissement*...

... Et puis, il y a aussi l'écho des événements récents et la note opportune, peut-être difficilement soutenable, mais frappant juste entre les deux yeux, avec en plus la satisfaction, apportée par l'écran, de savoir que tout peut s'arranger.

Il y a la curiosité; il y a... mais je finis par faire un vrai plaidoyer; ah non, surtout pas! Il ne s'agit que d'ouvrir un référentiel, mieux vaut n'en pas dire plus.

Alors reprenons la question au début: Pourquoi donc cette *Fille* déconcertante est-elle le grand amour du moment? R. M. ARLAUD.

Venez plébisciter...

Ceux qui prétendent que les metifs de saine joie sont rares doivent être dénués de toute fantaisie, ou ne pas savoir lire.

Voici le document le plus accablant pour ceux qui prétendent manquer d'occasions de se divertir. C'est un prospectus que nous avons reproduit à votre intention. Lisez-le: chaque ligne compte, comme le disait, à peu près, une réclame célèbre:

Prochablement
Galas du Plébiscite
3 Heures de Grand Art Cernique, Dramatique et Lyrique

ODETTE WILLY ROGER ROYER
GELIN - NIGEL

NOT GAS! ou le RETOUR à la TERRE

La Petite Shatte du Bamboula-Kislan

MOLIÈRE Auteur-Comédien
Le Misanthrope
Do Marie Bébel / Petite Fleur Sauvage

La Loi du Destin / La Femme de Mandou / La Voix de Soleil

Et si après, cela, le jour où Hollywood (sic) Français-Producteur passera en votre ville, vous ne vous ruez pas pour plébisciter le Théâtre Intime, c'est que vous êtes irrémédiablement indignes du soin que prend de votre esprit M. Gelin-Nigel, auteur-comédien (comme Molière!).



EPLUCHURES NOUVELLES DE PARTOUT

Dimanche Illustré publie un article sur Charlie Mac Carthy dans lequel l'auteur relate certains « méfaits » de la poupee animée par Edgar Bergen: « Je dois vous dire, ma chère Annabella, que je parle encore avec un léger accent. » Parbleu, c'est donc cela, répliqua Mac Carthy, je me disais aussi: Tiens, voilà que je me mets à entendre avec un terrible accent. « Mais il est parfois galant. » Vous êtes chaque jour plus belle que la veille, sursauta-t-elle à Virginia Bruce, et aujourd'hui vous ressemblez à demain. « Et il n'est pas tendre pour son manager: « Chaque fois qu'il me fait ouvrir la bouche, dit-il de Bergen, c'est pour me faire les pieds dans le plat. » Et il ne manque pas une occasion de le traiter publiquement de parasite, vivant à ses crochets et lui mesurant l'argent de poche. « Tout ce que j'ai jamais pu tirer de lui, dit-il avec mépris, c'est un écho. » Et quand les reporters le photographient: « Faites reculer ce type, il n'y en a jamais que pour lui. »

A PARIS
Charles de Rochefort va faire sa rentrée à la scène dans son propre théâtre, dans *Desarrois* d'André Birabeau.
Lucien Nat va mettre en scène, au Théâtre Saint-Georges, la nouvelle pièce de Roger Ferdinand *La Foire aux Sentiments*.
C'est Jean Worms qui reprendra le rôle d'Arène Lupin dans la pièce de Maurice Leblanc que présentera le Théâtre Etouard VII.

NOTRE COUVERTURE
Tino Rossi a cette semaine, tout à la fois les honneurs de notre couverture et d'une étude de Clorinde. Ses innombrables admiratrices et admirateurs ont été heureux d'apprendre qu'il paraîtrait bientôt dans un nouveau film, tiré d'une nouvelle de Pierre Galante, dialoguée par Jacques Prévert: *Le Soleil a toujours raison*. Les partenaires de Tino Rossi sont Charles Vanel, Michelle Presle, Delmont, Pierre Brasneur, et nombre d'autres artistes de classe.

Les Petites Annonces
Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.
La ligne de 33 lettres, espaces compris, 4 frs.
Autres rubriques: 7 fr. 50.

Les GALERIES BARBÈS ont meublé LE FOYER du CINÉ-CLUB

OMISSION.
La photographie de Suzy Prim dans *L'Étrange Suzy*, publiée en couverture de notre Numéro du 5 Juin, sortait du Studio Erpé à Nice, après duquel nous nous excusons pour cette omission involontaire.

ACHETONS tous Livres, Journaux et Revues, même anciens concernant le cinéma. Faire offre détaillée à La Revue. (44)

OHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 2 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

EPLUCHURES

Saint-Georges de Bouhélier publie dans Le Figaro un article intitulé Les fureurs et les entousiasmes d'Antoine. En voici un passage intéressant:

Il avait horreur du convenu et on poursuivait les dédits jusque dans les injonctions de ses artistes. Ses mises en scène retentaient sa folie du vrai. Il était prêt à tout lui sacrifier, l'agréable et le plaisant, afin qu'il pût triompher. Dans un état d'esprit de cette nature, il devait forcément adorer Molière. Je crois fermement qu'avec Bocque, c'est l'écrivain qu'il a le mieux servi. La forte carrure de Molière, son honnêteté le réalisme de son style éveillaient en lui la plus vive tendresse. Je l'ai vu faisant répéter l'« Ecole des Femmes ». A l'instinct de ses comédiens, il aurait voulu insuffler sa propre âme. Il parlait de Molière comme d'un ami. On eût dit qu'avec lui il s'était mis d'accord sur tous les points litigieux de son texte. C'était comme un arbre gris de poussière. Il s'agit de le nettoyer et les branches reprendront tout leur éclat.

— Mais Monsieur Bernard, l'entendez-vous crier, après que le fameux acteur, alors encore à ses débuts, eut terminé sa tirade (il avait à jouer Arnolphe), vous récitez, Monsieur, vous le parlez pas! Ou vous croyez-vous? C'est du Molière, c'est plus vivant que Boubourouche, Monsieur! Mais recommencez donc!...

C'était par des sarcasmes de ce genre qu'il avait l'habitude de réagir. Bernard, grand, solide, la mine colorée, les yeux astucieux et plaintifs, semblait atterré. Je le connaissais. Il se faisait de sa profession une idée très haute. Antoine était son patron et son maître. Je ne doutais pas du chagrin que dans ce moment-là il lui causait.

— Recommencez, M. Antoine.
Sa voix était aigre et coupante. Léon Bernard reprit son rôle. Mais, cette fois-ci, c'était Arnolphe lui-même. Comme s'il eût saigné sous les coups du tortionnaire, il donnait son plein.

La reconnaissez-vous?



La petite fille maigre, à la fois ingrate et attachante, qu'était Paulette Goddard dans son étonnante création de *La Internelle*, a maintenant bien changé. La voix telle que les adhérents du Club ont eu le plaisir de la voir, lors de la réception organisée récemment en son honneur.

MARSEILLE MOBILIER
Les Meubles de qualité
Literie
Ameublement
Tapisserie
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

PEINTURE DECORATION
ADY
THEATRES-APARTEMENTS-CHAMBRES
Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

ARTISTES!
REALISATEURS!
TECHNICIENS!
Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée. Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Petite Princesse.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Visages de femmes, Derniers aventuriers.
ALHAMBRA, St-Henri. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — La belle de Montparnasse, Manolesco.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Enfants du Juge Hardy, Meurtre dans la marine.
CAMERA, 112, La Canebière. — Les Réprouvés, Actualités.
CANET, r. Berthe. — Amour captif, Capitaine Fury.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Port-Arthur, Criminels de l'air.
CASINO, St-Henri. — Un poing c'est tout, Mariage double.
CASINO, St-Louis. — Nuits d'Andalousie, Contrebande.
CASINO, St-Loup. — Indomptable mustang, Zouzou.
CENTRAL, 99, r. d'Aubagne. — Les filibustiers.
CESAR, 4, pl. Castellane. — La charette fantôme, Douairière et les gangsters.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Gréluchon délicat.
CHAVE, boul. Chave. — Programme non communiqué.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — La vie est magnifique.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Miss Pacific, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Testament du Dr Mabuse, Actuaçités.
CINEO, St-Barnabé. — Etrange pensionnaire, Mandalay.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Cirque en folie, Emeutes.
CLUB, 112, La Canebière. — Les 3 Codonas.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Nuits de Bal.
COSMOS, L'Estaque. — M. sans gêne, Rivaux de la route.
ECRAN, La Canebière. — La vie d'une autre, Evadé d'Alcatraz.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Homme de nulle part, Rêve éternel.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Dernière Valse.
FLOREAL, St-Julien. — La mousson, Casse-cou.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.
GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — Nuits d'Andalousie, Trafic de diamants.
CYPTIS, Belle-de-Mai. — Galetés de la Finance, Forêt en fête.

HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Congo Express.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Goldwyn-Folies.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Honolulu, La belle et la loi.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, quai M.-Pétain. — Trois jeunes filles à la page, Jim la jungle, 1^{er} ép.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Mariage à responsabilité limitée, Poupées du diable.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.
LIDO, St-Antoine. — Hymne à la neige.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Médecin de campagne, Enigmatique M. Moto.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Richard le téméraire, 1^{er} ép. Prince Bouboù.
MAGIC, St-Iust. — Alerte la nuit.
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Topaze, Jafroi.
MASSILIA, rue Caisserie. — Programme non communiqué.
MODERN, La Pomme. — Sa dernière chance, Nuits d'Arabie.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 16, boul. Chave. — Champagne valse, Casier judiciaire.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Zaza, Bulldog s'évade.
NATIONAL, 229, bd National. — Fra Diavolo, Mains coupables.
NOAILLES, 39, r. de l'Arbre. — La fille du puisatier.
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Programme non communiqué.
ODDO, bd Oddo. — Feu de paille, Femme aux cigarettes blondes.
ODEON, 162, La Canebière. — Topaze, Jafroi.
OLYMPIA, 36, pl. Jean-Jaurès. — Programme non communiqué.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Arènes joyeuses.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Rétour à la vie.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Café de Paris, Match tragique.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Rose de Broadway, Paris.
PRADO, av. Prado. — Rose de Broadway, Fils du gangster.
PROVENCE, 42, boul. Major. — Mon fils a tué, Pensionnat de jeunes filles.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Patriote, Dram. rap. 23, Post. Lonjumeu.
REFUGE, r. du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGENCE, St-Marcel. — Richard le Téméraire, 2^e ép., J'aime toutes les femmes.
REGINA, 209, av. Capelle. — Sur la pente, Trafic d'hommes.
REX, 58, r. de Rome. — Courrier d'Asie, Nitchevo.
REXY, La Valentine. — Feux de joie, Sphinx.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Les 3 Codonas.
RITZ, St-Antoine. — Honolulu, Grille les tous.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — Pillards du Texas, Le dernier négrier.
ROYAL, Capelette. — Clodoche.
ROYAL, Ste-Marthe. — Empreinte du Loup solitaire, Douairière et les gangsters.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Un fichu métier, Contrebande.
SPLENDID, St-André. — Programme non communiqué.
STAR, 29, r. de la Dorse. — Furie (v. o.)
STUDIO, 112, La Canebière. — Les Hauts de Hurlevent.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Chien des Baskerville, Roi des tziganes.
TRIANON, St-Jerôme-La Rose. — King-Kong.
VARIETES, r. de l'Arbre. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Femmes collantes, Les 2 bagarreurs.



Viviane K., Marseille. — (Votre nom et votre adresse complets, S. V. P. nous nous verrons dans l'obligation de laisser sans réponse les lettres qui ne porteront pas ces indications obligatoires). Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous soyez une grande admiratrice de cette artiste, ni même à ce que vous la considériez comme « la meilleure du moment ». Pour notre part, nous estimons que, même s'il y a eu dans ses deux derniers films, un net progrès dans son jeu, vous exagérez un tout petit peu. Nous croyons du reste que les Américains sont de notre avis, puisqu'ils la laissent tout à fait en paix. En ce qui concerne ses projets matrimoniaux, les intéressés ne nous en ont rien dit. Pourquoi nous ne parlons pas spécialement d'elle ? D'abord, parce que nous n'avons trouvé rien de spécial à en dire jusqu'ici, et ensuite parce que nous ne voudrions pas faire concurrence à une publication qui, elle, semble s'être donnée à tâche de ne parler que de l'artiste en

cause. En ce qui concerne votre dernière question, nous ne croyons pas avoir à en dire plus long que n'en ont laissé paraître les intéressés, dans une presse sur laquelle nous ne voulons pas prendre modèle. Il y a deux artistes dans le lot, et vous les connaissez. Le reste, en vérité, ne nous regarde pas. Il faudrait éviter un malentendu, et ne pas prendre notre « Courrier des Lecteurs » pour un trou de serrure, ni le « Ciné-Club » comme un moyen de devenir star. Sans rancune, espérons-nous.

Janine G. à Tunis. — La figuration à l'heure actuelle n'est guère un métier, la meilleure manière pour en faire est d'être là chaque fois que l'on tourne, s'armer de patience et de peu d'appétit, être prêt à toutes les vexations et autant de déboires. Certains cours qui existaient avant la guerre subsistent, d'autres sont nés, nous n'avons pas de nouvelles de ceux de Paris mais n'en connaissons pas de sérieux à Tunis.

Robert C. à Grenoble. — Il faut, pour être opérateur de prises de vues, des connaissances d'électricité, d'optique, de photographie, et surtout du goût et de la pratique, énormément de pratique. On ne peut pas parler de rémunération, c'est très variable selon les qualités : certains opérateurs sont payés comme des vedettes... pas tous ! Pour l'instant, comme nous le disons dans ce courrier, il faut considérer la profession comme provisoirement « bouchée ». Un directeur de production s'occupe de la surveillance et de la direction générale de la partie commerciale de la production. Ses fonctions peuvent selon ses capacités dépasser beaucoup ce cadre. En ce moment il est impossible de trouver des collections de *Pour Vous* ou de *Cinéma* ailleurs que chez des bouquinistes ou des lecteurs qui voudraient s'en débarrasser. Dans un autre courrier nous vous répondrons pour les « demandes de nouvelles » dont la réponse ne se serait pas trouvée parmi nos échos.

G. B. à Buzel. — Comment voulez-vous que nous vous répondions ? Tenter sa chance, on peut toujours ; avec succès ? Presque jamais. Lisez ce que nous répondons chaque semaine à ce sujet et donnez-nous, en ce qui vous concerne, plus de renseignements et une photo, si possible d'amateur.

M.A.P. à Limoges. — Envoyez-nous les lettres que nous transmettrons, sauf pour Charles Trenet qui est à Paris. Nous n'avons pas sérieusement connaissance du reste qu'il songe à faire un

dessin animé. Par contre des projets beaucoup plus précis sont en cours en zone libre. Précisez dans votre lettre ce que vous désirez faire : création ou exécution sur des maquettes de base données.

F. E. à Avignon. — Vous voyez très juste en ce qui concerne les films de jeunes et les dégringolades trop rapides, mais, malgré tout, réfléchissez longuement. Ce métier est trop dur, trop ingrat pour qu'on puisse le faire « à côté ». Terminez d'abord vos études, car durant vos vacances, tout ce que vous pourriez obtenir — avec bien de la chance — ce serait un peu de figuration, ce qui consisterait à attendre des journées entières. Après votre baccalauréat, il sera temps d'y penser et, à ce moment, de reconvenir à apprendre. Faites attention de ne pas mêler les grands mots de redressement et vos désirs personnels. Votre lettre est sympathique, continuez à nous écrire, si nous pouvons vous être utile, mais ayez de la patience et renoncez au projet de cet été ; prenez plutôt de bonnes vacances puisque vous avez la chance de pouvoir le faire !

F. A à Nîmes. — Bernard Lancret est à Paris ; il y est même une des vedettes les plus cotées ; il n'est pas possible de lui écrire. On lui prête pas mal d'aventures sentimentales, mais nous ne savons pas qu'il soit fiancé, et puis qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Nous n'avons jamais entendu dire qu'il soit d'origine arabe, et ça aussi, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?